

de Belgique sur les Caisses d'épargne, pour l'exercice 1876, il a été communiqué au conseil d'administration de la Société des institutions de prévoyance un exposé statistique sur les progrès et la situation des Caisses d'épargne scolaires en France et dans les pays voisins les plus avancés. Voici les principales données de ce travail :

A la fin de 1876, deux ans et demi après les premiers efforts pour propager en France les Caisses d'épargne scolaires, l'institution était introduite dans soixante-neuf départements en France et dans les trois de l'Algérie. Pour six départements elle était organisée dans presque toutes les écoles primaires. Dans les vingt-deux départements où elle avait le plus d'extension, le nombre des Caisses d'épargne scolaires était de 4,997 ; le nombre des écoliers épargnants était de 188,519, dont 127,811 avaient atteint le livret de grande caisse d'épargne ; et la somme totale épargnée ainsi (par sou et même dans certaines localités par centimes) et transmise aux caisses d'épargne pour être inscrite sur les livres individuels des écoliers était de 1,297,512 fr. Les dix départements les plus avancés comptaient 3,650 caisses d'épargne scolaires, 73,686 écoliers parvenus au livret de grande caisse d'épargne, et possédant ainsi un avoir d'épargne de 88,092 fr.

Ces chiffres sont relatifs à la fin de 1876 ; depuis ils se sont beaucoup élevés, surtout à la rentrée des classes en octobre 1877, où de nombreuses caisses d'épargne scolaires ont été organisées.

La Caisse d'épargne de Bordeaux, qui en 1874 a donné l'exemple de l'élan, et qui comptait au 31 décembre 1876, 5,300 écoliers ayant atteint le livret, possédant un total d'épargnes de 61,110 fr. et appartenant à 85 écoles, compte le 30 novembre 1877, 6,115 écoliers, possédant un avoir de 91,957 fr., et appartenant à 110 écoles munies de Caisses d'épargne scolaires.

La Caisse d'épargne de Nantes, qui au 31 décembre 1876 comptait 2,167 écoliers ayant le livret possédant un avoir de 29,051 fr. et appartenant à 65 écoles, compte le 30 novembre 1877, 3,837 écoliers, 69,971 fr., et 69 écoles munies de Caisses d'épargne scolaires.

Les rapports officiels d'Angleterre et d'Italie, comme les rapports de nos Caisses d'épargne, en apprenant le fonctionnement facile et sûr et la valeur éducative de la méthode de nos Caisses d'épargne scolaires, font ressortir un fait constaté partout où sont établies des Caisses d'épargne scolaires régulièrement organisées, et surtout en France : c'est que les écoliers épargnants exercent dans leur famille, sur leur parents et sur leurs voisins adultes, une action de propagande instinctive et puissante, au moyen du livret qu'ils apportent chez eux. Ce livret, qui est absolument le livret ordinaire de la Caisse d'épargne, et que l'écolier d'aujourd'hui pourra garder toute sa vie comme un outil familial, initie les parents au mécanisme et à tous les avantages de la Caisse d'épargne, qu'il leur rend palpable, suivant l'heureuse expression de M. Sella, l'ancien ministre des finances d'Italie. Ainsi édifiés, les parents, dit le rapport officiel italien, comprennent qu'ils pourraient faire comme leurs enfants, plus et mieux même ; et ils se pouvoient, eux aussi, d'un livret.

Le rapport anglais, s'autorisant de même de l'expérience de la France, signale « cette influence bienfaisante des écoliers des Caisses d'épargne scolaires sur leurs parents » et il fait connaître que le gouvernement anglais a fourni gratuitement aux écoliers en 1875 et 1876, 53,500 livrets de Caisses d'épargne.

L'effet de cette propagande par les livrets de Caisses d'épargne des écoliers n'est pas seulement d'étendre le nombre des adultes économes et, par suite, la somme des

épargnes ; elle crée un intérêt social considérable, mais qui se double de l'intérêt personnel des administrations de Caisses d'épargne.

En effet, d'après la loi organique des Caisse d'épargne, ces établissements ont pour revenu principal, destiné à payer leurs dépenses administratives, une somme de tant par cent [25 c. à 50 c.], que chaque caisse d'épargne retient sur l'intérêt de 4 0/0 servi par la caisse des dépôts et consignations, gérant général de tous les dépôts des Caisses d'épargne. Or, cette retenue, ce revenu s'accroît naturellement à mesure que s'accroît la somme des épargnes déposées, le stock. Et l'on constate que, partout où a pu s'exercer la propagande sur les ouvriers adultes, au moyen du livret de Caisse d'épargne vulgarisé par les écoliers, le nombre des clients adultes nouveaux s'est si bien étendu, et le stock s'est tellement augmenté, que le produit de la retenue s'est grossi de manière à compenser très largement la dépense occasionnée par l'organisation et le fonctionnement des Caisses d'épargne scolaires et par d'autres améliorations de service corrélatives.

Pour l'ensemble de la France, en 1875, première année où les Caisses d'épargne scolaires ont pris un développement assez marqué et fait sentir leur action, le produit de la retenue a donné en plus, sur l'année précédente, 203,833 fr. ; et les dépenses ont augmenté seulement de 121,123 fr.

Nous n'avons pas encore le rapport général pour 1876 ; mais, d'après les données que nous avons reçues d'un grand nombre de Caisses d'épargne, on peut penser que ce mouvement s'est accusé plus fortement encore depuis 1875.

Ainsi, par exemple, la Caisse d'épargne de Bordeaux a vu depuis 1874, dans ses Caisses d'épargne scolaires, le nombre de ses clients s'augmenter de 13,517 déposants, son stock d'épargnes, de 8,701,397 fr., et, par suite, le produit annuel de sa retenue s'accroître de 9,332 fr. [46,260 fr. sur 36,878 fr.], alors que, dans la même période, sa dépense annuelle a augmenté seulement de 4,002 fr. [44,404 fr. sur 40,400 fr.]

Ainsi encore, la Caisse d'épargne de Nantes, qui a commencé ses Caisses d'épargne scolaires en 1875, a vu en deux ans sa clientèle s'étendre de 13,401 clients à 21,812, son stock d'épargnes de 4,344,055 fr. à 6,367,180 fr., et, par suite, le produit annuel de sa retenue s'accroître de 6,050 fr., alors que dans la même période sa dépense annuelle a augmenté seulement de 2,874 fr.

Et nous pourrions citer un assez grand nombre d'autres Caisses d'épargne, petites ou grandes, rurales ou urbaines, dont nous avons les dernières situations, et qui toutes ont lieu de se féliciter, pour la fortune de leur établissement autant que pour la moralisation et le mieux être des ouvriers, d'avoir favorisé les caisses d'épargne scolaires.

Et ces effets seront encore plus sensibles dans l'avenir, quand les écoliers d'aujourd'hui, devenus adultes, formeront une génération d'ouvriers déjà intimement familiarisés avec le livret de Caisse d'épargne, clients nombreux, fidèles et fructueux.

Cette large expérience de la France, ces résultats heureux à tous égards, et qui placent la France au premier rang dans cet ordre de progrès, ont été invoqués comme arguments décisifs par les promoteurs d'institutions d'épargne en Angleterre, en Italie, en Autriche, etc., et en Amérique, notamment dans les congrès scientifiques tenus cette année : à Liverpool, par M. Brabrook, M. Newton et M. Oulton ; à Glasgow, par M. Meikle et M. Meilson Hancock ; à Palerme, par M. Luzzatti, et à Saratoga [Etats-Unis], par M. Townsend, vice président de la principale des Caisses d'Amérique, la *Savings Bank*, de New York. Par là on peut bien augurer du congrès que prépare à Paris, pour 1878, pendant l'Expo-